

Recul de la faim dans le monde, qui reste néanmoins à des niveaux inadmissibles

Les objectifs de lutte contre la faim sont difficiles à atteindre

Proche du cap du milliard, le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde demeure à un niveau inacceptable en 2010, malgré un recul escompté - le premier en 15 ans. Cette baisse s'expliquerait en grande partie par une conjoncture économique plus favorable en 2010 - en particulier dans les pays en développement - et par la baisse des prix alimentaires depuis 2008, aussi bien sur les marchés internationaux que nationaux. Si la récente augmentation des prix alimentaires persiste, elle créera des obstacles supplémentaires aux efforts de réduction de la faim.

La FAO estime que 925 millions d'individus au total souffrent de la faim en 2010, contre 1,023 milliard en 2009. Ce chiffre demeure supérieur au niveau d'avant les crises alimentaire et économique de 2008, et supérieur également à ceux de la période du Sommet mondial de l'alimentation de 1996, lorsque les dirigeants mondiaux convinrent de réduire de moitié le nombre d'affamés (Figure 1).

Les affamés du monde vivent en grande majorité dans les pays en développement où ils représentent 16 pour cent de la population. Si ce chiffre marque un progrès par rapport à 2009, il demeure nettement plus élevé que la cible fixée par le premier des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD 1) consistant à réduire de moitié le pourcentage de personnes sous-alimentées dans les pays en développement de 20 pour cent en 1990-92 à 10 pour cent en 2015 (Figure 2).

- Le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde a baissé mais reste à un niveau inadmissible
- Malgré cette baisse, la possibilité d'atteindre les objectifs de lutte contre la faim tels que l'OMD 1 est encore incertaine
- Les gouvernements devraient promouvoir des investissements accrus dans l'agriculture, élargir les filets de sécurité et accroître les activités génératrices de revenus pour les pauvres des zones rurales comme urbaines.

Un meilleur accès est crucial

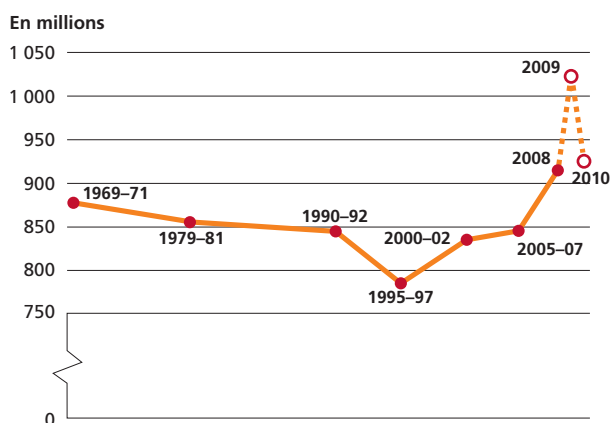
Les récoltes céréalières mondiales des dernières années ont été élevées, et dans un même temps le nombre d'affamés a continué à augmenter. Ainsi, l'amélioration globale de la sécurité alimentaire en 2010 est essentiellement imputable à un meilleur accès à la nourriture, lui-même dû aux meilleures conditions économiques, en particulier dans les pays en développement, ainsi qu'au recul des prix alimentaires.

Le Fonds monétaire international estime que la production économique mondiale progressera à un rythme plus soutenu que prévu de 4,2 pour cent en 2010, après une contraction de 0,6 pour cent en 2009. D'une façon générale, les revenus ont enregistré une croissance plus rapide dans les économies émergentes et les pays en développement que dans les pays développés. Selon la Banque mondiale, les flux de capitaux privés vers les pays en développement augmenteraient également plus vite que prévu.

Parallèlement, les prix internationaux et intérieurs des céréales ont reculé par rapport à leurs sommets

FIGURE 1

Nombre de personnes sous-alimentées dans le monde, entre 1969-71 et 2010

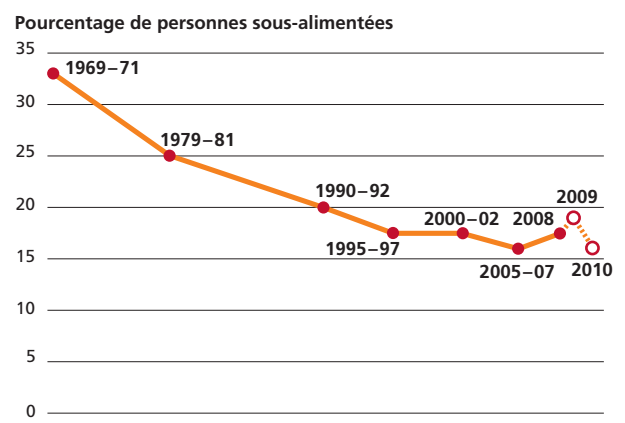


Note: Les chiffres pour 2009 et 2010 sont estimés par la FAO, avec un apport du Département de l'agriculture des États-Unis (Service de recherche économique).

Source: FAO.

FIGURE 2

Proportion de personnes sous-alimentées dans les pays en développement entre 1969-71 et 2010



Source: FAO.

de 2008, compte tenu de deux années consécutives de rendements record. Si la production en 2010 devrait être inférieure, la situation globale des approvisionnements est jugée adéquate. Toutefois, les prix alimentaires dans la plupart des pays à faible revenu et à déficit vivrier restent supérieurs au niveau d'avant la crise, compromettant l'accès à la nourriture des populations vulnérables.

Manque de résilience aux chocs économiques

L'analyse de la faim en temps de crise et de relèvement révèle un manque de résilience de nombreux pays et ménages pauvres aux chocs économiques. L'absence de mécanismes adéquats pour affronter les chocs ou protéger les populations les plus vulnérables de leurs effets se traduit par une recrudescence de la faim après la crise.

Par ailleurs, il n'y a pas lieu de supposer que tous les effets s'évanouissent lorsque la crise s'achève. Les ménages vulnérables affrontent les chocs en vendant leurs actifs, qui sont très difficiles à reconstituer, en réduisant la quantité et la variété d'aliments consommés, et en économisant sur les dépenses de santé et d'éducation - autant de mécanismes d'adaptation qui ont tous des effets négatifs à long terme sur la qualité de la vie et les moyens d'existence.

Sous-alimentation par région

Les pays en développement abritent 98 pour cent des sous-alimentés de la planète. Sept pays (Bangladesh, Chine, République démocratique du Congo, Ethiopie, Inde, Indonésie et Pakistan) regroupent les deux tiers

des affamés, tandis que plus de 40 pour cent vivent en Chine et en Inde.

Selon les estimations pour 2010, le nombre de personnes sous-alimentées régressera dans toutes les régions en développement, bien qu'à des rythmes différents. La région déplorant le plus d'affamés continue d'être l'Asie et le Pacifique, mais avec une baisse de 12 pour cent (de 658 millions en 2009 à 578 millions), elle représente aussi la région qui affiche l'essentiel de l'amélioration escomptée en 2010. C'est en Afrique subsaharienne que le pourcentage de personnes sous-alimentées demeure le plus élevé, avec 30 pour cent en 2010 (Figure 3).

OMD 1 difficile à atteindre

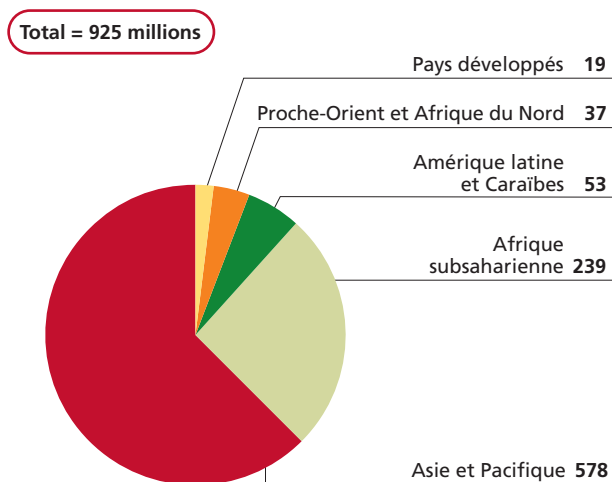
Selon les dernières statistiques disponibles, quelques progrès ont été accomplis vers la réalisation de l'OMD 1, la prévalence de la faim passant de 20 pour cent de personnes sous-alimentées en 1990-92 à 16 pour cent en 2010. Toutefois, avec la poursuite de la croissance démographique (quoique plus lente que ces dernières décennies), une baisse du pourcentage des affamés peut masquer une augmentation de leur nombre. En effet, les pays en développement en tant que groupe ont vu augmenter leur nombre d'affamés (de 827 millions en 1990-92 à 906 millions en 2010).

En 2005-07 (la période la plus récente pour laquelle on dispose de données complètes), le Congo, le Ghana, le Mali et le Nigéria en Afrique subsaharienne avaient déjà atteint l'OMD 1, et l'Ethiopie et d'autres n'en étaient pas loin. En Asie, l'Arménie, le Myanmar et le Viet Nam y étaient parvenus et d'autres s'en rapprochaient, notamment la Chine. En Amérique latine et aux Caraïbes, le Guyana, la Jamaïque et le Nicaragua avaient réussi à réduire la prévalence de la faim de moitié, tandis que le Brésil, entre autres, y était presque.

Le fait que près d'un milliard de personnes continuent d'être victimes de la faim même après la conclusion des récentes crises alimentaire et financière traduit un problème structurel plus profond qui menace sérieusement la capacité d'atteindre les objectifs de réduction de la faim. Afin de s'attaquer aux causes profondes de la faim, les gouvernements devraient promouvoir des investissements accrus dans l'agriculture, élargir les filets de sécurité et les programmes d'aide sociale, et accroître les activités génératrices de revenus pour les pauvres, aussi bien dans les zones rurales qu'urbaines.

FIGURE 3

La sous-alimentation en 2010, par région (en millions)



Note: Tous les nombres sont arrondis.

Source: FAO.

Plus d'informations

- L'Etat de l'insécurité alimentaire dans le monde: combattre l'insécurité alimentaire lors des crises prolongées, FAO/PAM (à paraître en octobre 2010).
- Portail de la faim de la FAO: www.fao.org/hunger.